

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	49 (1976)
Heft:	7-8
Artikel:	Les mass media : du rêve d'hier à la réalité d'aujourd'hui
Autor:	Thomé, Martine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-127878

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les mass media

du rêve d'hier à la réalité d'aujourd'hui

25

Il est difficile — si ce n'est impossible — pour un jeune d'aujourd'hui d'imaginer la vie quotidienne sans radio, sans pick-up, sans télévision et sans téléphone. Pourtant, il y a seulement soixante ans, seuls quelques privilégiés avaient à leur domicile un poste de TSF, un gramophone et le téléphone. C'est dire que la majorité des gens vivaient dans un silence parfait, tout au moins quand ils étaient seuls chez eux. Ils nous paraissent aujourd'hui coupés du monde et de leurs semblables, dans des sortes de no man's land... et nous avons souvent une certaine tendance légèrement méprisante à les plaindre. Pourtant, alors que le monde est à notre portée — on «voit» les dernières catastrophes, comme si on y était, bien calé dans son fauteuil, ignorant même souvent l'emplacement exact du pays sinistré en question — n'importe quel petit employé part en safari photos au Kenya ou à Bangkok, alors que son grand-père ne savait même pas ce qu'étaient les vacances — donc bien que nous touchions du doigt la planète entière, nous vivons de plus en plus isolés, côtoyant notre voisin, sans chercher à le connaître. Et même souvent, quand nous le désirons, n'arrivant pas à établir une véritable communication avec les êtres qui nous sont chers, ou encore avec nos collègues de travail ou nos voisins de quartier.

Jadis, les femmes discutaient entre elles, se rencontraient au marché, au lavoir, en promenant les enfants, ou encore d'un pas de porte à un autre. Elles avaient tout loisir de confronter leurs problèmes, d'échanger leurs expériences, leurs recettes, bref de s'entraider. Aujourd'hui, elles connaissent la vie de leurs «sœurs» africaines ou indonésiennes, mais ignorent celles de leurs proches voisines. Au point que le Centre de liaison des Associations



Le journal télévisé vu par Robida dans «Le Vingtième Siècle». Sur le toit du journal «L'Epoque», les Parisiens contemplent des scènes de la guerre civile chinoise sur le cristal géant du téléphonoscope.
(Gravure de A. Robida, extrait de son ouvrage «Le Vingtième Siècle», E. Dentu, éditeur, Paris.)

feminines vaudoises vient de mettre sur pied des «Rencontres d'orientation personnelles». Il s'agit de séminaires où — à raison de huit séances de deux à trois heures chacune, et sous la direction d'une animatrice — des femmes se rencontrent pour échanger leurs expériences et se découvrir elles-mêmes, faire le tour de leurs possibilités et de

tavelli bruno

Tavelli & Bruno S.A. Nyon Tél. (022) 611101

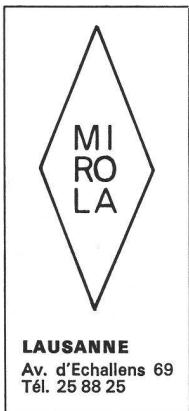
Produits métallurgiques

Appareils sanitaires

Genève
Tél. (022) 203555

Lausanne
Tél. (021) 370105

Pont-de-la-Morge/Sion
Tél. (027) 361606



Fabrique de glaces argentées
Glaces pour vitrages
Glaces de couleurs
Vitrages isolants:
Thermopane - Moutex
Polyglass, etc.
Marmorites
Verre à vitre, verre épais
Verres spéciaux
Ateliers de biseautage,
polissage, argenture,
sablage industriel

Vitrerie générale

Miroiterie Romande

Fabrique d'ascenseurs et monte-chARGE

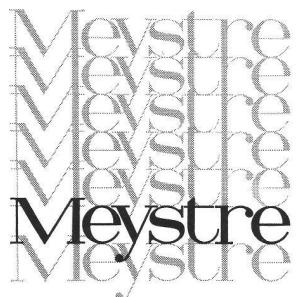
Sabiem

A. Born & Cie – rue Carteret 22 – 1202 Genève

Vente – montage – transformations –
réparations et entretien de toutes marques

Tél. 022/33 47 00

Bureau de vente: 2, route des Jeunes,
1227 La Praille – Tél. 022/42 81 07



Papiers peints
Revêtements muraux

Lausanne Berne Biel Sion
(021) 2051 31 (031) 22 85 59 (032) 22 38 45 (027) 22 23 17

Fabrique de volets à rouleau Fribourg S.A.
1711 Treyvaux

Téléphone (037) 33 14 97



Succursale de Lausanne
Collonges 19 – Téléphone (021) 37 66 07

leurs ressources. Le prix de ces séances est minime (5 fr. par fois), mais faut-il vraiment suivre des «cours» pour savoir comment les autres résolvent leurs problèmes, rencontrer ses semblables et se découvrir soi-même ?

C'est là, me semble-t-il, l'aveu d'échec des mass media qui nous offrent Tahiti, le Groenland, le Kamtchatka et leurs habitants à domicile, mais nous obligent à suivre un cours pour rencontrer notre voisine qui, pas plus que nous n'osons le faire, ne frappe à notre porte.

Des sciences dans le vent

En 1882 — il y a presque 100 ans aujourd'hui — Robida publiait «Le Vingtième Siècle — Roman d'une Parisienne d'après-demain» (Voir «Habitation» No 9, 1975) dont il situait l'action en 1952. On était à l'ère grandiose où l'on croyait encore que les progrès de la science amèneraient la paix entre les hommes et une vie meilleure pour tous.

Cette science progressait du reste à pas de géant et ce qui allait devenir, moins d'un siècle plus tard, les mass media, en était encore à ses premiers balbutiements. Mais combien excitants pour un esprit toujours prêt à extrapoler, comme celui de Robida.

En 1881, il y avait à Paris 1602 abonnés au téléphone. Un an plus tard, fin 1882, on en comptait déjà 2394.

En 1878, Edison venait de construire son premier phonographe, appareil qui comprenait un récepteur, un enregistreur et un réproducteur.

En 1879, le Français Senlecq énonçait le principe de la télévision, projet complété en 1880 par un autre Français, Maurice Leblanc, puis en 1884, d'une manière beaucoup plus approfondie, par l'Allemand Paul Nipkow. Mais il faudra attendre 1926 pour que des essais soient réellement entrepris à Londres, et 1929 pour qu'aient lieu des émissions régulières, alors que la France n'émettra régulièrement qu'à partir de 1935.

Quant à la radio, c'est en 1896 que le premier message sera transmis par Popov et que Marconi, ayant considérablement amélioré la technique, prendra un brevet.

Quand Robida y croyait encore

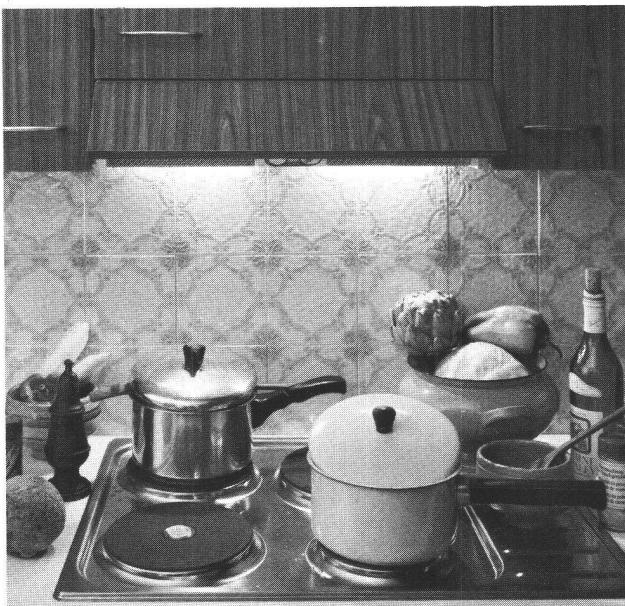
Rien d'étonnant donc à ce que Robida ait prévu dans son roman un grand développement — sous d'autres noms — de la télévision, du téléphone, des disques et de la radio. Et qu'il ait vu tout cela comme une extraordinaire source de progrès et de bienfaits dans l'histoire des hommes et de leurs rapports entre eux.

«Parmi les sublimes inventions dont le XXe siècle s'honneure, parmi les mille et une merveilles d'un siècle si fécond en magnifiques découvertes, le téléphonoscope peut compter pour une des plus merveilleuses, pour une de celles qui porteront le plus haut la gloire de nos savants.»

(...) «L'ancien télégraphe permettait de comprendre à distance un correspondant ou un interlocuteur, le téléphone permettait de l'entendre, le téléphonoscope permet en même temps de le voir. Que désirer de plus ?»

(...) «L'invention du téléphonoscope fut accueillie avec la plus grande faveur; l'appareil, moyennant

La hotte de cuisine **NORDAIR** avec la nouvelle plaque frontale



fait corps avec l'agencement de votre cuisine en s'y intégrant harmonieusement.

La nouvelle hotte de cuisine NORDAIR assure une cuisine sans odeurs et n'est plus visible par la plaque frontale adaptable et s'intègre harmonieusement dans l'agencement. Un clapet automatique de fermeture empêche l'évasion de l'air ambiant. (Economie des frais de chauffage) Le débit du ventilateur est réglé par un commutateur à deux vitesses, ou sur demande, progressivement.

Pour des installations centrales d'évacuation d'air, la hotte de cuisine est livrable sans ventilateur.

Werner Kuster SA

4132 Muttenz
Hofackerstr. 71, Tel. 061/611515
1000 Lausanne, Rue de
Genève 98, Tel. 021/251052
8304 Wallisellen
Hertistr. 23, Tel. 01/8304054

Veuillez m'envoyer
votre documentation, s.v.p.

Nom: _____

Rue: _____

NP/localité: _____



un supplément de prix, fut adapté aux téléphones de toutes les personnes qui en firent la demande. L'art dramatique trouva dans le téléphonoscope les éléments d'une immense prospérité; les auditions théâtrales téléphoniques, déjà en grande vogue, firent fureur, dès que les auditeurs, non contents d'entendre, purent aussi voir la pièce.

»Les théâtres eurent ainsi, outre leur nombre ordinaire de spectateurs dans la salle, une certaine quantité de spectateurs à domicile, reliés au théâtre par le fil du téléphonoscope. Nouvelle et importante source de revenus. Plus de limites maintenant aux bénéfices, plus de maximum de recettes ! Quand une pièce avait du succès, outre les trois mille ou quatre mille spectateurs dans la salle, cinquante mille abonnés, parfois, suivaient les acteurs à distance; cinquante mille spectateurs non seulement à Paris, mais encore de tous les pays du monde.

»Auteurs dramatiques, musiciens des siècles écoulés ! ô Molière, ô Corneille, ô Hugo, ô Rossini ! qu'auriez-vous dit au rêveur qui vous eût annoncé qu'un jour cinquante mille personnes, éparpillées sur toute la surface du globe, pourraient de Paris, de Pékin ou de Tombouctou, suivre une de vos œuvres jouée sur un théâtre parisien, entendre vos vers, écouter votre musique, palpiter aux péripéties violentes et voir en même temps vos personnages marcher et agir.»

(...) «La compagnie universelle du téléphonoscope théâtral, fondée en 1945, compte maintenant plus de six millions d'abonnés répartis dans toutes les parties du monde; c'est cette compagnie qui centralise les fils et paye les subventions aux directeurs de théâtres.»

Robida (mort en 1926) se grisait certainement de mots et pensait être très généreux avec ses cinquante mille personnes regardant un même spectacle, et ses six millions d'abonnés répartis dans tout le monde. Pourtant ce sont plus de vingt millions de téléspectateurs qui — rien qu'en France — regardent parfois le même spectacle en même temps... Mais comment prévoir un tel développement de ce qui ne pouvait sembler — au mieux — qu'un luxe jamais à la portée de tous lorsqu'écrivait Robida. Pourtant, il semblait avoir pensé aux moindres détails:

« — Que joue-t-on à Vienne ? (...)

» — Ah ! mon enfant, à Vienne, c'est commencé ! L'heure de Vienne avance de quarante-cinq minutes sur celle de Paris, il est donc huit heures quarante-cinq, nous n'aurons donc pas le commencement.»

Roger GREMPER
LAUSANNE Av. d'Echallens 38 Tél. 24 67 23

Installations sanitaires

Eau

Gaz

Ferblanterie

Couverture

Maîtrises fédérales

Projets et devis

L'ORTF avant la lettre

Après avoir prévu le théâtre radiophonique — mais là encore par téléphone:

«Le téléphone a fait naître une variété de comédiens, les acteurs en chambre, qui jouent chez eux, sans théâtre. Ils se réunissent le soir dans un local quelconque et jouent sans costumes, sans décors, sans accessoires, sans frais enfin ! C'est le théâtre économique; malheureusement il ne peut guère jouer que la comédie ou le vaudeville !...»

Robida songeant à la musique prévoit une sorte d'ORTF centralisant la production et sa juste conséquence: la disparition du piano dans les salons bourgeois. Ils sont en effet bien rares aujourd'hui dans nos intérieurs, et plus rares encore sont les jeunes filles qui savent en jouer vraiment.

«La musique n'est pas exilée de la fête, bien que M. Ponto n'ait engagé aucun artiste lyrique ni retenu aucun orchestre. Chez M. Ponto, comme partout maintenant d'ailleurs, la musique arrive électriquement, par les conduits de la grande compagnie de la musique, qui a peu à peu centralisé tous les abonnements et absorbé les petites compagnies rivales, la compagnie de musique légère, la compagnie de musique sérieuse et la compagnie de musique savante.» Prémonition de France-Inter, France-Culture et France-Musique ? Et Robida poursuit: «L'usine de la grande compagnie de musique s'élève seule maintenant dans Paris. Le musicien, ce fléau du siècle dernier, cet être insinuant et absorbant qu'on avait à juste titre surnommé le choléra des salons, le musicien a disparu. Les seuls survivants de l'espèce, au nombre d'une dizaine, sont employés à l'usine. Enfin, il n'y a plus de pianos !» (...)

Si, fort heureusement, les musiciens sont aujourd'hui loin d'être des «survivants», on n'en trouve plus guère jouant dans les salons, ni même dans les établissements publics. Le juke-box les a détrônés. Mais nombre d'entre eux, anonymes, exercent leur art dans les orchestres attachés aux différentes stations de radiodiffusion. «Le piano a disparu, la paix, le calme, la douce tranquillité, exilés pendant un siècle, sont revenus au foyer de la famille; l'esprit a refleuri, les grâces de la conversation, si longtemps étouffées par les gammes, ont pu repaître, victorieuses enfin de leur féroce ennemi !» (...) Là, on surprend Robida en pur rêve utopique.

Malgré l'absence de piano... où sont aujourd'hui les foyers où refleurissent les grâces de la conversation et la douce tranquillité ? Mais Robida croyait au bon sens de la génération qui aurait la chance de vivre entourée de toutes ces merveilles.

«La compagnie de musique n'entretient donc que cinq ou six pianistes, deux violoncellistes, deux flûtistes et deux clarinettistes. Grâce à la modicité de ses prix, la plupart des maisons ont maintenant la musique à tous les étages, comme l'eau (en 1882, c'était loin d'être le cas pour l'eau. Réd.); la concession de piano coûte pour toute la maison 10 fr. par an, celle de violon ou de flûte 6 fr., et celle de clarinette 2 fr. 50 seulement. C'est pour rien. Mais que l'on se rassure; de ce que l'on a la concession de musique, il ne s'ensuit pas que l'on doive consommer toute la musique envoyée par l'usine dans les tuyaux, Il y a un robinet de trop-plein communiquant par un fil avec le toit, ce robinet doit toujours être tenu ouvert pour éviter l'emmagasinement des sons dans les tuyaux; par un système aussi simple

HARTMANN

Votre spécialiste pour la construction de portes



Les portes normalisées HARTMANN — de classe plus élevée

Portes basculantes type OK-F (avec ressorts, sans guide de recullement)

Portes basculantes type OK-G (avec contrepoids à leviers)

Portes basculantes type OK-S (avec contrepoids à leviers)

Portes spéciales HARTMANN — un programme de fabrication qui ne laisse rien à désirer

Nous fabriquons des portes spéciales en toute exécution et grandeur:

Portes basculantes à câbles (exécutions partiellement ou complètement escamotables), portes coulissantes, portes coulissantes télescopiques, portes à vantaux, portes «accordéon», portes coulissantes verticales et horizontales, ponts à clapet, ponts roulants, portes avec panneaux d'isolation phonique et antifeu.

Entraînements électro-mécaniques et commandes

Nous fabriquons des entraînements électro-mécaniques qui s'adaptent à chaque type de porte. Toutes les commandes sont adaptées aux entraînements électro-mécaniques.

Profitez de notre longue expérience dans la construction de portes.

Soumettez-nous vos problèmes déjà dès la phase de planification. Nous trouverons toujours les solutions adéquates.

HARTMANN est hautement spécialisé pour tout ce qui touche à l'extérieur de la maison. **HARTMANN — un seul fournisseur** pour 4 domaines: revêtements de façades, fenêtres, volets à rouleaux, portes.

HARTMANN + CO SA

Constructions métalliques + volets à rouleaux

2500 Biel — Tél. (032) 42 01 42

Succursales en Suisse romande:



Fribourg

(037) 22 70 59

Genève

(022) 48 55 55

Lausanne

(021) 32 94 57

Neuchâtel

(038) 31 44 53

Sion

(027) 31 15 60

Tavannes

(032) 91 35 27

Le spécialiste de HARTMANN est toujours à votre proximité.

qu'ingénieux, il suffit, quand on veut de la musique, d'ouvrir le robinet, pour fermer automatiquement le robinet de trop-plein. M. Ponto avait, en plus, la grande concession pour bals et soirées.»

L'émotion sans risque

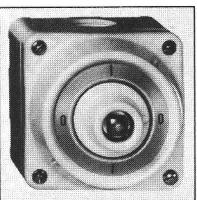
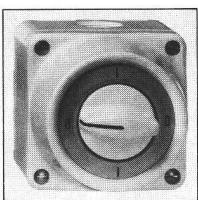
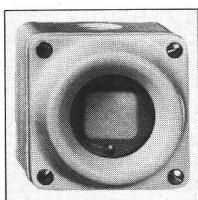
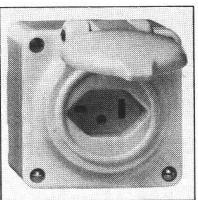
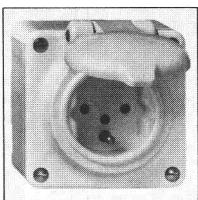
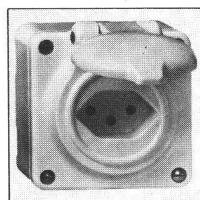
De même que la télévision amena les journaux télévisés, Robida, tirant justement parti de son téléphonoscope, prévoit le grand journal téléphonique. «Le journal «L'Epoque» occupait un superbe hôtel sur le boulevard des Champs-Elysées, au centre du vieux Paris». (...) L'aspect général était celui d'une pyramide tronquée au sommet, et couronnée à 25 mètres au-dessus du toit par une plate-forme portant sur des piliers de fonte. (...) C'est de cette plate-forme que les Parisiens peuvent venir regarder le «téléphonoscope colossal en communication avec tous les correspondants du journal, aussi bien à Paris même qu'au cœur de l'Océanie» (...) «On pouvait donc être, ô merveille ! témoin oculaire, à Paris, d'un événement se produisant à mille lieues de l'Europe.» (...) «Le directeur du journal, un beau matin, ne s'était plus contenté des images muettes du téléphonoscope; il avait mieux voulu que cela, il avait voulu en même temps, le son, le bruit, la rumeur de l'événement.» (...) «Ils (des savants) étaient parvenus à adjoindre au téléphonoscope une espèce de conque vibratoire qui reproduisait les bruits enregistrés sur le théâtre de l'événement par l'appareil du correspondant. Au moment de la grande guerre civile chinoise, en 1951, les Parisiens émerveillés (sic) avaient pu entendre les détonations des

canons chinois et la fusillade. Ils purent voir dans la plaque de cristal (l'écran de l'appareil, Réd.) les armées aux prises, ils assistèrent aux grandes batailles de Nanking, de You-Tchang, de Ning-Po, au passage du fleuve Jaune par l'armée impériale, à la prise de Pékin par les républicains chinois, à l'assaut du palais du Fil du Ciel et aux lamentables scènes de carnage et d'orgie qui suivirent. Les Parisiens, attroupés jour et nuit devant le téléphonoscope, l'âme troublée et le cœur palpitant, assistèrent à des scènes que la plume se refuse à décrire; ils virent les quatre cents impératrices chinoises au pouvoir de la soldatesque effrénée, ils frémirent d'indignation devant les excès commis pendant le pillage et l'incendie» (...) «La première de toute la presse («L'Epoque») avait abandonné le vieux mode de publication typographique, pour se transformer en un journal téléphonique, paraissant par jour autant de fois qu'il était nécessaire.» Sous prétexte d'information, ce journal téléphonique — comme trop souvent aujourd'hui les téléjournaux dans le monde — flatte le côté badaud et voyeur du public qui aime à frémir et à se faire peur par personnes interposées, alors qu'il se sait bien au chaud les pieds dans ses pantoufles.

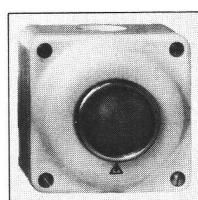
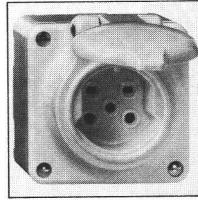
Robida, tout en vantant les merveilles de la technique qu'il prévoyait pour le XXe siècle et la vie meilleure qu'elle permettrait, ne semblait guère se faire d'illusions sur le fond de l'âme humaine. Que ne pouvons-nous lui donner tort...

Martine Thomé

A l'épreuve des éclaboussements d'eau, résistant aux chocs et aux intempéries, de forme stable...



JAP



**...l'assortiment complet et
avantageux pour montage
apparent, en matière iso-
lante, de**

Feller



Nous désirons

- Documentation sur l'assortiment complet JAP
- Démonstration de l'assortiment JAP

Nom ou maison

Département

Adresse

Adolphe Feller SA

Fabrique d'appareils électriques, 8810 Horgen
Tél. 01/725 65 65